

« Ho-hum!... Oui?... Votre mère... »
Un divan à New York de Chantal Akerman

Réal La Rochelle

Numéro 87, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23618ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

La Rochelle, R. (1997). Compte rendu de [« Ho-hum!... Oui?... Votre mère... » / *Un divan à New York* de Chantal Akerman]. *24 images*, (87), 50–50.

«HO-HUM!... OUI?... VOTRE MÈRE...»

PAR RÉAL LA ROCHELLE

À l'heure où Woody Allen se met au *musical* avec *Everyone Says I Love You*, qui promène sa psychanalyse lyrique entre New York, Paris et Venise, Chantal Akerman le précède en installant les confidences chuchotées et quasi chantées de ses personnages sur un divan d'un Manhattan très BCBG. Mais New York a son pendant parisien, un appartement d'artiste de Paris, «sous les toits», où peut se dénouer tout conflit œdipien.

Nouveauté pour Allen, le *musical* ne l'est pas pour Akerman, qui place son *Divan à New York* dans une belle continuité et un esprit de suite qui suscitent toujours l'étonnement. Depuis *Les années 80* (1983) et *Golden Eighties* (1985), en passant par *Les trois dernières sonates de Schubert* et *Trois strophes sur le nom de Sacher* (les deux de 1989), jusqu'à *Nuit et jour* (1991) et *Portrait d'une jeune fille à la fin des années 60 à Bruxelles* (1993), la cinéaste belge a construit un opus filmique parmi les plus solides du rare *postmusical* moderne. Avec des «complices» compositeurs comme Marc Hérouet, puis maintenant Sonia Wieder-Atherton, Chantal Akerman trouve moyen de toujours faire chanter ses personnages (même quand ils n'exécutent pas de chansons), de musicaliser ses récits, ses décors...

Venue présenter son film au dernier Festival des films du monde, la réalisatrice n'a pu cacher sa déception en constatant qu'on projetait une «version française» de ce film, dont l'original est en anglais et en français, avec sous-titres. C'est maintenant corrigé: nous disposons de l'authentique *Un divan à New York*, «a Romantic Comedy by Chantal Akerman», et nous pouvons savourer les délicieux passages de Juliette Binoche et de William Hurt dans la langue «de l'Autre».

Le récit tient à un fil: une danseuse parisienne, Béatrice, et un psy new-yorkais, le Dr Henry, échangent pour quelques semaines leur appartement respectif, par le

moyen d'une annonce dans le *Herald Tribune*. Le chassé-croisé des imbrolios entre New York et Paris conduit Béatrice à passer le temps en jouant la psy, même auprès de Henry revenu incognito. L'amour



Les confidences chuchotées et quasi chantées des personnages d'Akerman sur un divan d'un Manhattan très BCBG. À droite, Béatrice (Juliette Binoche).

s'installe, bien sûr, entre ces deux «arroseurs arrosés», «analysants analysés», jusqu'au happy end dans l'appartement du quartier de Belleville.

Pour ponctuer ces drôles de jeux de l'amour et du hasard, Chantal Akerman sert autant de bruits musicalisés (marteaux des ouvriers sur les toits de Paris, sifflements des fuites d'eau, gratouillements incessants des répondeurs téléphoniques) que des dialogues organisés comme une sorte de parlé-chanté, auxquels participent les sons des langues étrangères empruntées pour la circonstance. Et puis, quoi de plus sublime, dans cet esprit de musicalisation, que ces dialogues feutrés autour du divan, dont le manuel-guide fait tenir toute l'intervention psychanalytique en trois phonèmes: le «hmm», le «oui?», la répétition d'un mot clé des discours délirants, comme «mère», «problème», «angoisse»... Dans cette

optique, la première rencontre de Béatrice et de Henry est délirante; les protagonistes sont frappés de coup de foudre et d'aphasie, et leurs longs silences ne sont ponctués que de «ho-hmm»... «yes?»...

Évidemment, il y a aussi les musiques. Chantal Akerman raconte: «À part les musiques *in*, Bach, les *steel drums* portoricains, Paolo Conte, Sonia Wieder-Atherton a écrit une partition pour le film, une musique proche de certaines musiques de Charlie Chaplin, ou encore de certaines musiques de l'Est où l'humour côtoie le dérisoire et naît du tragique. Elle a décliné un thème qui court tout au long du film,

tantôt quatuor, tantôt duo ou trio. Parfois un violoncelle si proche de la voix humaine vient seul se mêler à la scène».

Un divan à New York se clôt sur un arrangement du *Night and Day* de Cole Porter. Coup de chapeau au *musical* hollywoodien. Mais cette chanson mythique est l'exacte expression américaine pour *Nuit et jour*, cet autre *musical* de Chantal Akerman. Il y a des coïncidences qui n'en sont plus. ■

UN DIVAN À NEW YORK

France-Belgique-Allemagne 1996. Ré.: Chantal Akerman. Scé.: Akerman et Jean Louis Benoit. Ph.: Dietrich Lohmann. Mont.: Claire Atherton. Mus.: Paolo Conte, Sonia Wieder-Atherton. Int.: Juliette Binoche, William Hurt, Stéphanie Butte, Barbara Garrick. 105 minutes. Couleur. Dist.: Prima Film.